

Le Billet d'Emile n°9

Lire Proust et mourir

« Les 18 livres à lire absolument avant de mourir »

« 21 livres à lire au moins une fois dans sa vie »

« Les 150 meilleurs romans qu'il faut avoir lus dans sa vie »

Proust aurait-il apprécié être à l'origine d'une foule de pensées coupables chez ses descendants lecteurs? (Pourquoi n'ai-je jamais lu Proust ? Maintenant il est trop tard, je me meurs !)

Les listes de lectures pullulent, les catalogues de livres essentiels à la survie de l'espèce abondent et laissent pantois : aurai-je assez de temps ?

Pendant le confinement, l'injonction à la lecture n'a pas chômé. C'était enfin l'occasion de dévorer les pavés poussiéreux laissés à l'abandon trop près du radiateur ou utilisés pendant des années comme cale-porte.

Il s'avère que nous n'avons pas tant lu que ça, exposés comme nous l'étions aux diverses angoisses sur le destin de l'humanité. Zut.

Il est encore temps d'y remédier : à hauteur de douze livres par jour pendant vingt ans, nous aurons peut-être lu l'équivalent d'un rayon d'une étagère de la BNF...

*

La littérature aux littérateurs

Pourtant, l'étude des Belles Lettres n'est pas préférable à toute autre occupation : les lettrés eux-mêmes n'ont pas fini de remettre en question la lecture, surtout dans le cadre des études.

Juste Lipse, un humaniste flamand du XVIe disait déjà que s'il avait des enfants, il ne les laisserait jamais faire des études littéraires.

Joseph Scaliger, un autre philologue du XVIe disait à qui voulait l'entendre : « Si j'avais dix enfants, je n'en ferais étudier pas un, je les avancerais aux Cours des Princes ».

Le pédagogue (descendant étymologique du pédant) et tous ceux qui exposent un savoir livresque sont alors très mal considérés par les littérateurs.

Montaigne en bréviaire, la haine des pédants se démocratise. Il dira d'ailleurs n'avoir rapporté du collègue que « la haine des livres ». A cette époque, c'est le modèle de **l'honnête homme** et non pas de l'homme de lettres qui domine. L'honnête homme a de la culture mais ne l'étale pas, il se contente d'avoir du bel esprit. Montaigne en a été le modèle. Dans l'honnête homme, il y a quelque chose de l'ordre de l'anti littérature, car il instaure un rapport autonome et donc aristocratique au savoir.

*

Mais de quelle littérature parle-t-on ?

Dans l'univers littéraire semblent coexister deux entités bien définies régissant l'ensemble de notre vie de lecteur : la **littérature mineure** et la **littérature majeure**. La première suggère l'idée d'une carence ou d'un manque, elle est le fruit d'une production irrégulière et d'un talent de rédaction inférieur quand l'autre correspond à l'image de la perfection et de la totalité.

La littérature mineure paraît constamment retardataire dans le grand concert de la grande culture, elle est anachronique. Au Moyen-Âge, on la considérait plus facile à lire, plus accessible à la plèbe car écrite

en langue vulgaire et non plus en latin (la langue des pères fondateurs de l'Eglise). Jusqu'à la Renaissance, le duel se situait à l'intérieur de l'espace poétique et du vers. Mais c'est à partir de l'envol du roman dès le XVIIe que le mineur prend enfin sa revanche en entrant dans toutes les maisonnières. Il y a trouble dans le classement.

Au XIXe cependant, l'alphabétisation de masse et avec elle la nécessité de reconstituer un espace symbolique intellectuel opère une nouvelle séparation entre Littérature et Soupe populaire.

L'Académie française, en bonne police de la langue, aura aidé à cette discrimination institutionnelle.

Et si la canonisation d'une œuvre ne pouvait se fonder que sur un projet de représentation idéologique de la société par l'institution ? Autrement dit, la hiérarchisation des œuvres serait-elle opérée par les acteurs majeurs de l'institution, et non pas par les littérateurs ou les lecteurs eux-mêmes ? En aurons-nous fini avec l'idée d'une bonne et d'une mauvaise littérature quand les écrivains prendront le pouvoir ? Révolution !

*

Flagrant délit d'inculture

« A la personne qui entre chez vous pour la première fois, découvre votre imposante bibliothèque et ne trouve rien de mieux que de vous demander : « Vous les avez tous lus ? », je connais plusieurs façons de répondre. Un de mes amis répondait : « Davantage, monsieur, davantage. » Pour ma part, j'ai deux réponses. La première c'est : « Non. Ces livres-là sont seulement ceux que je dois lire la semaine prochaine. Ceux que j'ai déjà lus sont à l'université. ». La deuxième réponse est : « Je n'ai lu aucun de ces livres. Sinon, pourquoi les garderais-je ? » Il y a bien entendu d'autres réponses plus polémiques pour humilier davantage encore et même frustrer l'interlocuteur. La vérité est que nous avons tous chez nous des dizaines, ou des centaines, voire des milliers (si notre bibliothèque est imposante) de livres que nous n'avons pas lus. Pourtant, un jour ou l'autre, nous finissons par prendre ces livres en main pour réaliser que nous les connaissons déjà. » Umberto Eco

*

Somme-toute, se familiariser avec un livre aujourd'hui passe par autre chose que sa simple lecture.

Si nous accordons parfois à la vie son mystérieux élan mystique, on pourrait se laisser penser que le livre communique hors texte, par le biais d'ondes vibratoires que nous ressentons au plus près du corps. Et pourquoi pas ?

C'est un peu ce que nous sous-entendons dans certaines phrases anodines :

« Ce livre me parle » ou « Je ne sais pas pourquoi, il m'a tout de suite attiré ».

Au cas où cette proposition ne saurait vous convaincre, tournons-nous vers la Raison.

Il y a différentes manières de lire un livre : en le feuilletant, le parcourant, en sautant des pages, en lisant uniquement la fin ou uniquement le début. Est-ce pour autant l'aveu d'une non-lecture ?

Il arrive même bien souvent de lire puis oublier, de relire un livre à moitié puis se rendre compte qu'il a déjà été lu (situation nonobstant fort cocasse).

Il est même possible de très bien connaître un livre uniquement parce que tant d'autres y ont fait référence, de lui donner corps dans l'étude de ce qui l'entoure et de ceux qui l'entourent.

Car un livre existe aussi dans son inscription dans l'ensemble des livres jamais écrits.

Et voici maintenant, en totale exclusivité, la recette secrète de l'honnête homme contemporain :

« Les personnes cultivées le savent- et surtout, pour leur malheur, les personnes non cultivées l'ignorent-, la culture est d'abord une affaire d'orientation. Etre cultivé, ce n'est pas avoir lu tel ou tel livre, c'est savoir se repérer dans leur ensemble, donc savoir qu'ils forment ensemble un être en mesure de situer chaque élément par rapport aux autres. » Pierre Bayard

*

Enfin, n'ayons pas peur d'asséner, comme Oscar Wilde : « *Je ne lis jamais un livre dont je dois écrire la critique ; on se laisse tellement influencer.* »
